



Nous le Red Star

Théo Askolovitch

Mer. 9 décembre - 20h30

Comédien, auteur, metteur en scène et réalisateur, Théo Askolovitch développe une écriture où l'intime se mêle à la fiction pour faire surgir une parole vive, brute et traversée d'humour. Dans sa dernière pièce, il s'entoure de cinq comédiens pour dessiner, à travers l'histoire du mythique club de football de Saint-Ouen, le portrait d'un territoire et de celles et ceux qui y habitent.

À mi-chemin entre fiction théâtrale, récit intime et parole documentaire, l'auteur explore ce que ce club raconte de la ville et de ses habitants : ceux qui y sont nés, ceux qui y vivent, ceux qui arrivent. De leurs récits, ceux des tribunes et de la rue, se dessine une histoire collective faite de fidélités, de ruptures, de mythes et de contradictions. Le spectacle fait entendre les voix d'une communauté mouvante : anciens, nouveaux, fidèles, passants. Il traverse les transformations d'une ville populaire, longtemps ouvrière et engagée, aujourd'hui en mutation, sans jamais cesser d'interroger ce qui demeure : l'attachement, la résistance, le sentiment d'appartenance. Entre mémoire familiale et récit collectif, *Nous le Red Star* compose une fresque sensible où le football devient un prisme pour lire le monde.

Durée : 1h30

Et retrouvez la programmation en version numérique
sur **les-salins.net** :



LES SALINS

SCÈNE NATIONALE

DE MARTIGUES

Nous le Red Star

“Vraiment, le peu de morale que je sais, je l’ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités.” **Albert Camus**

Je suis depuis petit un amoureux du football. Je crois que chez moi on n’avait pas trop le choix. Mon père m’emmenait au stade, comme son père l’avait fait pour lui. La première fois, c’était à Saint-Ouen, au stade de la rue du docteur Bauer, où son père l’amenait aussi. De son temps le Red Star était en division 1. Il est moins bien aujourd’hui. Je voudrais dire que le Red Star est mon club de famille : nous serions comme ces anglais qui se transmettent l’amour d’un club, quelles que soient ses vicissitudes. Ce n’est pas tout à fait vrai.

Quand j’ai dit à mon père que je voulais faire un spectacle sur le Red Star, il m’a dit que je n’y connaissais rien. Qu’il voulait qu’on en parle. Non qu’il fallait qu’on en parle ! Il est du genre définitif. Il a des théories sur le Red Star. Il connaît les noms de joueurs d’il y a plus d’un siècle. C’est un bon point de départ. Nous transmettons. Je résiste et j’apprends.

Le Red Star est un club de football fondé en 1897 à Paris par un notable du football nommé Jules Rimet. Son étoile rouge n’avait rien à voir avec la révolution russe. C’est venu plus tard, quand le club, chassé de son terrain parisien, s’est posé à Saint-Ouen, quand les Russes ont fait leur révolution, et quand Saint-Ouen est devenu communiste. J’aime bien l’idée que les hasards forment nos mémoires.

Le Red Star est devenu le club populaire, le club de banlieue, le club des pros, le club du Parti, le club des ouvriers et des luttes et de ceux qui rêvent aujourd’hui aux révolutions. Le docteur Bauer était un médecin communiste et résistant tué par les nazis, qui tuèrent aussi un footballeur du club, d’origine italienne, Rino della Negra, dont les ultras du club, aujourd’hui, ont fait leur icône. Son profil est sur nos drapeaux. Nous sommes des fans antifascistes, que veille un footeux qui combattait les nazis.

Évidemment, nos drapeaux. Quiconque suit le football sait que nos amours sont sincères, même aux airs de parodie.

Je ne sais pas si j’ai choisi de vivre à Saint-Ouen pour le club, ou si le destin m’a guidé.

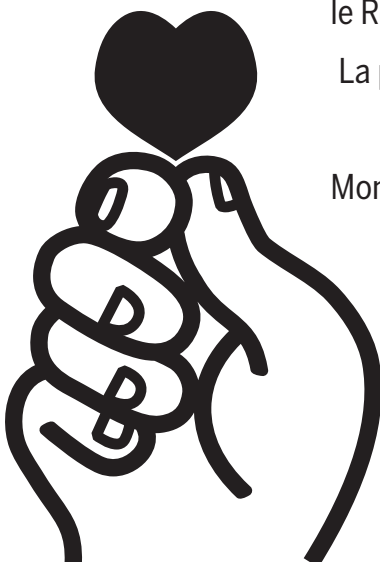
Une tribune de football n’est pas si différente d’un gradin de théâtre. Je suis chez moi. Il n’est pas simplement le lieu où l’on regarde un spectacle ou un match, mais aussi un endroit où l’on se réinvente. On fait face à nos absences. On les remplit de passion. Jouer le Red Star sur scène n’est pas mimer le football.

La pièce parle de nos mémoires et de leurs ruses. Nos héritages. Nos mythes.

Mon père a-t-il raison ? « Tu n’y connais rien » ? Ça m’a donné envie de chercher.

Le Red Star joue moins bien que le PSG et moins bien aussi qu’au temps de Lucien Gamblin et Paul Nicolas, au temps de Fred Aston, au temps de Christian Laudu ou du terrible Carlos Monnin qui cassait les jambes de ses adversaires. Et donc ? C’est un autre sujet.

Je vais à pied Bauer, comme un devoir audonien. Les vieilles tribunes ont été démolies. Le stade renaît tout neuf. Le club est à la mode avant même d’être conquérant. Du passé, seul est préservé ce drôle



d'immeuble qui jouxte la pelouse, et ses habitants aux fenêtres, aux premières loges. Saint-Ouen se transforme. La prospérité la tente. Serons-nous bourgeois, ou resterons-nous rétifs, révoltés, immigrés, serons-nous encore rouges et de toutes les couleurs ? En ville, les mercredis, tous les mêmes semblent vêtus de vert. Ces enfants ne sont pas bourgeois. Que seront les miens ?

Le stade est un chant choral. Le club est une ville. Le Red Star est un paysage d'humanité. La pièce est la rencontre de nos histoires, Habitants de Saint-Ouen, de Paris tout proche, peuple du stade.

Mes spectacles précédents avaient pour point de départ des récits intimes. Les miens, ceux des autres. Que tout soit vrai ou que l'auto-fiction s'en mêle n'est pas le sujet. Si on raconte quelqu'un, on raconte le monde. Mon père m'avait dit cela, quand j'écrivais ma première pièce.

Je vais poser mes questions au Red Star et faire entendre ses voix. Leurs chants et même les fausses notes, ces belles contradictions. Les récits se tissent à ma mémoire familiale. La parole irrigue l'écriture théâtrale, et dans un coin de pelouse se dessine un espace où elle existe, cette parole, simplement, sans tricher.

Théo Askolovitch

Théo Askolovitch est comédien, auteur, metteur en scène et réalisateur. Il commence le théâtre aux Cours Florent, où il suit le cycle professionnel, avant d'intégrer l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance). En parallèle de son métier d'acteur, au théâtre, à la télévision et au cinéma, il développe un travail d'écriture et de mise en scène à partir de matières autobiographiques et documentaires. Ses créations prennent souvent appui sur des expériences réelles, des témoignages ou des histoires intimes, qu'il mêle à la fiction pour construire des formes scéniques. Il y développe une écriture brute, rythmée et souvent traversée par l'humour, pour aborder des sujets intimes. En parallèle, il travaille pour le cinéma : il a écrit et réalisé le court métrage *Shiv'ah* et prépare actuellement le tournage de son premier long métrage.

Crédits

Texte, mise en scène et costumes : Théo Askolovitch

Dramaturgie : Charlotte Farcet

Scénographie : Léonard Bougault

Lumières : Neills Doucet

Vidéo : Jules Bonnel

Avec : Ariane Ascaride, Théo Askolovitch, Marilou Aussilloux, Teddy Chawa, Jérémie Galiana, Victor de Oliveira

Production : Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord – Coproduction : Théâtre + Cinéma – Scène nationale Grand Narbonne ; Théâtre de Suresnes Jean Vilar ; En cours... Avec le soutien du Cercle de l'Athénée et des Bouffes du Nord et de sa fondation abritée à l'Académie des Beaux-Arts.

Prochainement aux Salins

♥ **Frasques**

Galactik Ensemble

Mer 16 décembre - 20h30 | Jeu 17 décembre - 20h30

Après *Optraken*, joué aux Salins en 2018 et *Zugzwang* en 2021, les Galactiks reviennent et poursuivent leur goût du risque avec des jeux et situations toujours plus loufoques. Un cirque de haute voltige, réglé au cordeau, où l'on rit parfois de ce qui échappe et où l'on se surprend à être touché par la plus simple tentative de ne pas flancher.

Vos journées vous semblent mouvementées ? Découvrez les leurs ! Entre catastrophes et humour ravageur, les acrobates de la troupe embarquent dans une aventure humaine mouvante truffée de pièges. Tables glissantes, planchers fuyants, objets capricieux, plongeur bizarroïde, sol à l'envers : la scénographie, inventive et malicieuse, devient un partenaire de jeu à part entière. Naît alors une chorégraphie de l'imprévu, portée par une énergie ludique et une émotion à vif. Un art du déséquilibre à la fois fin et follement drôle !

♥ **Juste la fin du monde**

Guillaume Barbot | Compagnie Coup de Poker

Sam 23 janvier - 19h

Guillaume Barbot, accueilli en 2025 avec *Icare*, s'empare pour la première fois d'un texte du répertoire et met en scène l'une des pièces emblématiques de Jean-Luc Lagarce. Avec sa version de *Juste la fin du monde*, il réussit le pari d'en révéler toute la modernité à travers une proposition, sensible et profondément incarnée.

La pièce explore les liens familiaux dans ce qu'ils ont de fragile et de contradictoire, traversés d'élans d'amour autant que d'empêchements. « Ne pas te dire que nous t'aimions, ce doit être comme ne pas t'aimer assez », lance Antoine à son frère Louis, revenu parmi les siens pour annoncer sa mort prochaine. *Juste la fin du monde* raconte ce retour impossible, chargé de non-dits et de tensions. Sur scène, une immense maison de poupée devient le théâtre de ces retrouvailles sous pression. Les personnages s'y croisent, s'évitent, s'affrontent, portés par une création sonore mixée en direct et un dispositif à la fois intime et spectaculaire.

Tagguez-nous !

Vous étiez là ! Partagez votre expérience au théâtre sur les réseaux sociaux, et n'oubliez pas de nous identifier :



TheatreDesSalins



les_salins_martigues

les-salins.net

